

## DE LA SUBLIMATION AU SINTHOME, UN VOYAGE POSSIBLE

Le présent ouvrage se pose dans la continuité des exposés précédents où j'ai abordé le fameux cas Juanito, en insistant sur ce que Lacan appelle la sortie « falsifiée » de sa phobie. Ainsi, il en était venu à établir comment Juanito parvient à accéder à la position paternelle par des moyens imaginaires, c'est-à-dire en s'identifiant à l'Idéal maternel, sans accéder à la constitution du Surmoi à partir de l'introjection du père symbolique, comme on pouvait s'y attendre. à la sortie du troisième temps de l'Œdipe. Bien que sa position sexuelle soit hétérosexuelle, il ne pourra pas avoir de position active quant à l'utilisation de son pénis, dépendant pour cela de l'initiative qui doit venir des femmes (1).

Lacan montre comment en laissant le pouvoir au côté maternel, Juanito n'accepte d'avoir que des enfants imaginaires, des enfants de son imagination pour se contenter. Freud signale dans une note de bas de page qu'une partie de la libido qui faisait partie du complexe excrémental, parvient à échapper à la répression et prend un autre destin, la sublimation, notamment par la musique, trait identitaire qu'il emprunte à son père (2).

Mais ce destin pulsionnel sublimatoire ne suffira pas à maîtriser son angoisse, et il faudra armer une phobie dont plusieurs composantes d'Œdipe tomberont sous le refoulement. Pour ne pas rester prisonnier de l'angoisse d'être l'objet du désir de sa mère, Juanito arme sa phobie. La peur du cheval fait substitution, puisque le signifiant cheval vient à la place du signifiant du nom du père. L'échec du père se produit entre le deuxième et le troisième temps de l'Œdipe puisque le père ne peut pas donner ce qu'il a promis, c'est-à-dire le phallus, car la parole du père ne fait pas Loi pour la mère. Le père terrible ne parvient pas à s'installer, il faut un autre objet extérieur pour le remplacer dans sa fonction. « Dans toute l'histoire, il n'y a pas de père aussi réel »(3), c'est-à-dire celui qui revendique la mère comme objet de désir, et qui le fait en possédant le phallus Femme. Un père ne sera digne d'amour pour un fils que tant qu'il sera choisi par la mère, c'est-à-dire qu'il pourra prendre en charge la jouissance de la femme.

La multiplication des mythes que Juanito établit tout au long de son histoire permet une diminution de la phobie, un soulagement des symptômes, mais la sortie est infructueuse. Pourquoi, malgré la sortie sublimatoire qui a permis à Herbert Graf (Juanito) de se faire un nom reconnu dans le monde de la culture, il n'y a pas de véritable sortie normative d'Œdipe ? Pourquoi la sublimation ne répare-t-elle pas l'échec paternel ? Telles étaient les questions qui m'étaient posées lors de ma précédente production, je vais essayer d'avancer en distinguant le concept de sublimation de celui de sinthome chez Lacan.

Si Lacan nous parle de la substitution du nom du père, c'est parce que ce qu'il répare ne le fait pas au même endroit où se produit la faute, ce qui laisse, selon l'analyse lacanienne, l'impossibilité d'accéder à la paternité et la difficulté dans le pouvoir phallique. Son père n'a pas été en mesure de lui donner les titres à utiliser dans le futur, il a omis de faire don des emblèmes paternels.

Ce que Lacan affirme dans le Séminaire 4 est sujet à de nouvelles révisions, comme l'indique Sotomayor après avoir accédé aux entretiens réalisés tant avec Herbert Graf qu'avec son père Max Graf qui ont été rendus publics après l'ouverture des archives de la Fondation Freud. On peut en déduire qu'Herbert "était tout sauf un homme passif"(4), il s'est fait remarquer dans le domaine de la musique, étant le premier maître metteur en scène d'opéra, profession dont il est reconnu comme créateur (5). Et il était aussi le père de deux enfants d'un mariage différent, Werner et curieusement Hanna (le nom de sa sœur). Mais n'allons pas trop loin, bien que le sort d'Herbert n'ait pas été prédit par Freud (qui supposait qu'il exercerait une activité équestre), ou par Lacan qui prédisait qu'il n'accéderait pas à la position paternelle, cela n'invalide pas ce que l'analyse du cas nous quitte : le manque paternel, le « WEGEN », le ne pas être capable, et la phobie comme imitation de cet échec.

Freud nous laisse avec une question que Lacan reprend dans le cas Juanito, et c'est la place de l'agneau comme quatrième terme. La place de l'agneau est le mystère que nous laisse ce cas, c'est la place de la mort qui circule entre les trois autres termes et qui est essentielle dans le processus sublimatoire.

Dans le Séminaire 7, Lacan nous propose la formule canonique de la sublimation : « élever l'objet à la dignité de la Chose ». Ce n'est plus une destination de la pulsion, mais plutôt l'objet de la création qui prévaut, qui, de la recreation d'un vide central, parvient à occuper une place en dehors des objets du monde. La sublimation parvient à faire de n'importe quel objet, la boîte d'allumettes, celui qui possède une dignité absolue, qui montre et cache le vide central. Contrairement à Freud, qui met en lumière la place de l'œuvre avec la beauté et avec ce qui lie le sujet à la culture, Lacan nous montre que ce qui est digne ne dépend pas de l'esthétique en jeu, ni de la valorisation culturelle, mais de la création d'un vide.

J'ai affirmé qu'il y a chez Juanito deux destins pulsionnels, celui du symptôme supplémentaire de la place manquant au père et celui de la sublimation, mais aucun ne parvient à réparer la faille de la structure. Contrairement à ce qui est énoncé dans le Séminaire 23 avec l'analyse de Joyce, où ce qui lie ou répare le fait à l'endroit même où la panne se produit. Peu importe que le nœud se répare quelque part, il faut qu'il y ait réparation et pas seulement substitution pour qu'il soit noué là où le glissement se produit dans le nœud. non lié borroniquement aux registres Réel et Symbolique. La faute est au niveau du narcissisme primaire, le corps, corde Imaginaire qui permet le nouage du Symbolique au Réel, se conformant par sa traversée au vrai trou, perd de sa consistance. Le souvenir d'enfance de Joyce est bien connu, dans lequel Lacan lira l'échec du montage du corps, c'est la scène de la raclée que lui infligent ses compagnons menés par un certain Héron. De ce fait, Joyce ne ressent rien, son corps se détache comme une carapace, non seulement il n'y a pas de rancœur envers l'autre, mais ce qui reste comme disque c'est le dégoût de son propre corps, le corps lui-même se détache, se laisse tomber.

Comment Joyce répare-t-il ce défaut structurel ? Conformant un quatrième nœud dans lequel le moi lié à l'écriture comme savoir-faire lui permet de recomposer le nouage des registres Imaginaire et Symbolique, dont l'entrelacement est le lieu où Lacan place le sens. Son écriture devient son savoir-faire face au manque paternel, il va se transformer en artiste, et par cet artifice il va chercher un nom propre qui répare l'échec originel face au petit

du père. Être artiste n'est pas quelque chose qu'il fait, mais devient plutôt sa mission, son destin.

Lacan se demande si Joyce n'était pas fou, et il répond que c'est précisément par le sinthome comme quatrième nœud que la structure se soutient. Pour rompre avec l'héritage de son père, il réinvente la langue anglaise, la décompose, l'étire, la resserre. Devenir artiste est sa façon de dépasser son père, et c'est un savoir-faire qui a la possibilité non pas de recréer le langage, mais de le réinventer. Et ce faisant, il se fait un nom, son souhait est d'être étudié par des étudiants universitaires pendant 300 ans, son écriture pleine d'énigmes lui survivra.

Si le sinthome possède chez Joyce une valeur réparatrice, il a aussi une certaine portée, sa limitation, que l'on retrouve chez sa fille Lucia, dont le destin ne peut échapper à la folie, cherchant en vain dans la danse un nœud qui lui permette d'enrayer sa condition erratique.

Mais le sinthome ne peut pas, comme le souligne Harari, être lié au génie, au caractère exceptionnel d'une œuvre comme celle de Joyce, c'est plutôt les développements ultérieurs de Lacan qui ouvriront le champ du sinthome, le reliant à la clinique psychanalytique. L'analyse permettrait d'accéder à une position symptomatique singulière, c'est-à-dire d'être liée à la possibilité innovante du travail de chacun. Passer du savoir-faire au savoir-faire-là avec ce qui a fait naître le symptôme, enlever cette jouissance pourrie, ce point d'éternel retour, permettant une sortie inventive. Et si ce savoir-faire-là-avec est de la même matière que le symptôme, cela veut dire qu'il a dû d'abord passer par le refoulement, et ce n'est qu'après avoir pu non seulement accéder au savoir inconscient que portent tous les symptômes, mais aussi de pouvoir mordre le réel de jouissance retenu là, que quelque chose puisse se libérer pour un autre usage moins souffrant que celui névrotique. Harari fait référence à artificier, être artisan, inventeur d'une œuvre, une œuvre qui n'est pas seulement artistique, bien qu'elle l'inclue, mais celle de chacun. Et il nous avertit que nous sommes responsables de, et de, notre savoir-faire, ce qui implique une position éthique puisque le sinthome est une part inaliénable de l'être, impossible à y céder.

**Notes:**

1. Exposé dans un ouvrage précédent, où est travaillé l'échec de la métaphore paternelle dans le cas Juanito.
2. Identification avec le trait du père, qui fut critique musical, avocat, écrivain de renom, et dont Herbert héritera sa passion pour la musique et l'opéra.
3. Jacques Lacan, Séminaire 5
4. Comme travaillé par Sotomayor, qui s'appuie à son tour sur une série d'entretiens avec Herbert et Max Graf, qui ont été gardés secrets dans les archives de la Fondation Freud, aux États-Unis.
5. Comme travaillé par Sotomayor, qui s'appuie à son tour sur une série d'entretiens avec Herbert et Max Graf, qui ont été gardés secrets dans les archives de la Fondation Freud, aux États-Unis.

**Bibliographie:**

Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans (ou petit Hans), (1909) Sigmund Freud, Amorrorrtu.

Séminaire 4, La relation d'objet (1956-1957) Jacques Lacan, Ediciones Paidós.

Séminaire 5, Les formations de l'inconscient (1957-1958) Jacques Lacan, Ediciones Paidós.

Séminaire 7 L'éthique de la psychanalyse (1959-1956) Jacques Lacan, Ediciones Paidós.

Reportage à Max Graf de Kurt Eissler, (1962,) Archives de la Fondation Freud.

Rapport à Herbert Graf, de Francis Rizzo, (1972). Mémoires d'un homme invisible  
Publié dans Opera News.

Herbert Graf : L'homme qui n'était pas Hans (2009) Héctor Escobar Sotomayor.

Séminaire 23, Le sinthome, (1975-1976) Jacques Lacan, Ediciones Paidós.

Comment s'appelle James Joyce ? (1995), Roberto Harari, Amorourtu.